



Helena de Laurens en crise de « grande enfance »

Marion Siéfert offre à la performeuse une partition parfaite

DANSE

Servie sur un plateau! Avec *Le Grand Sommeil*, mis en scène et écrit par Marion Siéfert, la performeuse Helena de Laurens a décroché le gros lot. Une partition en or! Un couronnement théâtral! Danse, contorsion, texte, jeu d'actrice, ce one-woman-show dépote en tourbillonnant dans un espace-temps aussi chahuté que le mental déjanté de son héroïne. Et c'est la prouesse méchamment saisissante d'Helena de Laurens, également coauteure de la chorégraphie, qui fait turbiner la machine.

Le scénario de *Grand Sommeil*, qui n'a rien à voir avec le film réalisé en 1946 par Howard Hawks, a pour point de départ une histoire vraie dont Marion Siéfert a extrait une fiction à double détente. A l'origine, elle désirait travailler sur la rencontre entre Jeanne, sa cousine, une petite fille de 11 ans, et Helena, 30 ans. Des répétitions, qui se sont déroulées entre avril et octobre 2016, a surgi l'idée d'un cabaret centré sur deux figures de vampires. Jeanne y jouait la comédie; Helena y distribuait le mouvement. Si l'on en croit le texte de *Grand Sommeil*, les parents de Jeanne ont mis un stop à l'aventure en même temps que la législation du travail des enfants. Marion Siéfert a alors entièrement refondu la pièce en fusionnant les rôles et les voix de Jeanne et Helena dans un seul jet.

Ce « deux-en-un », pour reprendre la pub d'un shampoing dont Siéfert opère une resucée drôle et mousseuse, offre un tremplin théâtral de choc. Il enclenche un dédoublement excitant à interpréter. Helena de Laurens ne fait qu'une bouchée de son personnage plus qu'un brin schizo.

Elle voit rouge comme ses collants, assortis à ses baskets et à son pull-over, qui vont trop bien avec sa jupe écossaise. Elle incorpore les expressions et comportements de son juvénile modèle Jeanne dans un transfert d'énergie troublant. Elle va et vient le long d'une échelle d'identités mouvantes – elle imite aussi le père de Jeanne –, au point de perdre le spectateur. Et lorsque Helena raconte comment Jeanne la voit (avec des boutons, des pellicules, des grosses joues...), la description sonne comme un propos ventriloque dont l'écho se répercute en direct sur le corps de la danseuse.

Formidable balancier théâtral

Ce déphasage savamment entretenu par Helena de Laurens entre elle et l'autre, mais aussi entre elle et elle, se révèle un formidable balancier théâtral. Devenue « une enfant grande », la performeuse module sa voix, sa diction, comme autant de déguisements magiques. La torsion qu'elle imprime au texte déjà très accidenté de Marion Siéfert est exacerbée par sa dislocation physique et par un flot de mimiques, de moues, de roule-

ments d'yeux. C'est la soupe à la grimace dans tous les sens du terme d'une sorcière de la scène qui profite à fond de l'opportunité effervescente du rôle. Furieux tempérament, Helena de Laurens s'amuse comme une gamine à en faire des tonnes tout en se jouant d'elle-même. Pas étonnant qu'elle ait rédigé un master aux Hautes Etudes en sciences sociales sur Valleska Gert (1892-1978), danseuse allemande expressionniste et grotesque, experte en rictus, dont le visage en pâte à modeler plane sur la performance.

Sous cette déferlante, qui ne se risque pas à basculer dans le gore et le trash (et c'est sans doute dommage), les enjeux narratifs de la pièce, relativement clichés, comme la méchanceté de l'enfance ou le fossé parents-enfants, s'évaporent au fil du solo. S'impose le grand théâtre de soi que l'adolescence hystérise et la maîtrise scénique exalte. Aiguisé par le couteau suisse Helena de Laurens, *Le Grand Sommeil*, à l'enseigne du Festival d'automne, est la sublimation bouillante d'une crise « d'enfant grande » qui a trouvé dans le spectacle une fabuleuse issue de secours. ■

ROSITA BOISSEAU

Le Grand Sommeil, de Marion Siéfert. Jusqu'au 17 novembre au Théâtre de la Commune, à Aubervilliers (Seine-Saint-Denis). Puis à la Ménagerie de verre, à Paris, du 20 au 22 novembre.